

LE CENTRE BOPHANA, UN TREMPLIN POUR L'AVENIR DU CAMBODGE

ENTRETIEN D'ANNE-LAURE PORÉE AVEC LES DOCUMENTALISTES DU CENTRE BOPHANA

Voilà quatre ans que le Centre de ressources audiovisuelles Bophana a ouvert ses portes au cœur de la capitale cambodgienne, Phnom Penh. Fondé notamment par le réalisateur Rithy Panh et l'ancien directeur du cinéma du Cambodge, leu Pannakar, il répond à trois préoccupations majeures : collecter les images et les sons du patrimoine audiovisuel cambodgien et les rendre accessibles à tous, gratuitement, afin de faire vivre la mémoire ; former aux métiers de l'audiovisuel pour donner un élan à ce secteur au Cambodge ; encourager les tournages étrangers et la production de films cambodgiens. Rencontre avec trois documentalistes passionnés : Leak, Sopheap et Sophorn, qui ont une haute conscience de leur mission.



Capture d'écran d'images audiovisuelles
du régime khmer rouge par Sok Chan Lina.

Anne-Laure Porée | Quand vous avez commencé à travailler au centre Bophana, que saviez-vous des archives ?

Sophorn | Quand j'ai été envoyé en stage de traduction au centre Bophana, je ne savais pas ce qu'était une archive. Je l'ai compris en regardant des films sur les Khmers rouges. Je n'avais jamais vu de telles images.

Sopheap | Moi, je connaissais le terme en khmer, que d'ailleurs personne n'utilise jamais, parce que j'avais fait des études d'histoire. Mais ici, j'ai découvert des archives très différentes de celles auxquelles j'avais eu accès. J'ai compris que les archives audiovisuelles pouvaient constituer, au même titre que des documents imprimés, une matière première pour des recherches historiques.

ALP | Qu'avez-vous appris grâce à ces archives ?

Leak | Je connaissais des choses sur le régime de Pol Pot, j'avais toujours entendu parler de la brutalité des Khmers rouges. Mais quand j'ai vu les archives, les images de cette brutalité, ça m'a secoué. Avec un documentaire comme *Le Mystère Pol Pot* d'Adrian Maben, j'ai mieux compris la période khmère rouge, c'était plus concret et plus précis que ce que les gens racontaient autour de moi. Plus largement, je dirais que plus je travaille au centre Bophana, plus je découvre l'histoire du Cambodge et plus je constate à quel point elle est peu abordée dans les programmes scolaires.

Sopheap | Après ces années de travail au centre Bophana, je suis capable d'interpréter une image, de l'identifier. Dans les archives audiovisuelles, j'ai aussi appris par exemple l'existence d'enfants soldats sous le régime de Lon Nol, j'ai été très surpris, je ne l'avais jamais lu dans un livre.

ALP | Dans ce pays dévasté par la guerre, les sources écrites sont rares. Dans ce cas, comment travaillez-vous sur vos documents audiovisuels ?

Sopheap | Nous invitons des survivants ou des témoins à identifier les personnes filmées ou enregistrées, nous leur demandons de nous

aider à décrire les images et les sons des archives. C'était une nouvelle méthode pour moi, un moyen de redonner vie aux archives. Si nous ne recueillons pas d'informations, ces archives sont comme mortes.

Sophorn | Nous ne savons pas tout. Nous devons nous faire aider par des spécialistes. Par exemple sur la danse khmère, nous avons fait appel à un prestigieux professeur cambodgien. Ces experts, bénévoles, sont heureux de voir les archives et de partager avec nous leurs connaissances. Ils jouent un rôle essentiel dans la transmission de la mémoire.

ALP | En quoi les archives du centre Bophana sont-elles importantes pour le Cambodge ?

Sophorn | Ces archives sont très importantes pour l'histoire et la connaissance. Souvent, on considère que les livres sont la base du savoir mais, grâce aux commentaires et aux images, les archives audiovisuelles sont plus claires que les livres. Et je trouve qu'on s'en souvient mieux. Le Centre est aussi très important pour la mémoire du Cambodge. Avant les Khmers rouges, 350 films ont été produits dans le pays. Nous avons réussi à en retrouver 32. Cela signifie que nous avons perdu 90 % de notre mémoire cinématographique. D'un autre point de vue, dans un contexte où les programmes scolaires s'intéressent davantage à l'histoire de la période angkorienne qu'à l'histoire contemporaine, le Centre joue un rôle fondamental pour comprendre.

Sopheap | C'est vrai qu'il existe peu de livres valables, en khmer, sur la période contemporaine. La plupart ont été écrits par des étrangers et publiés en anglais. Les archives audiovisuelles en khmer sont plus riches que les livres publiés en khmer.

Leak | Le Centre a collecté toutes les archives du premier procès d'un Khmer rouge. Dans 10 ans, dans 15 ans, cette œuvre de collecte jouera un rôle très important pour les jeunes qui voudront voir comment le tribunal a jugé Duch. Le rôle du centre Bophana est de tisser le lien entre le passé, le présent et le futur.

Sopheap | Sans mémoire du passé, vous ne pouvez pas construire un meilleur avenir. C'est pour cela que nous conservons toutes ces mémoires.

ALP | Comment faites-vous vivre les archives du passé auprès du public ?

Sopheap | Nous ouvrons un espace de consultation gratuite au public, nous organisons des projections d'archives dans toutes les provinces du pays, nous programmons des séances de cinéma au Centre tous les samedis ou sur rendez-vous.

Sophorn | Nous organisons des expositions aussi. Et des ateliers, comme l'atelier des peintres Vann Nath et Séra, qui a permis à de jeunes artistes cambodgiens de plonger dans les archives et de créer à partir de ces archives.

Leak | Les archives audiovisuelles sont des outils pédagogiques. Alors nous travaillons avec des professeurs d'université. Si un professeur donne un cours sur les temples, il nous propose d'organiser une projection à sa classe sur ce sujet. C'est un moyen efficace de transférer un pan de mémoire à la jeune génération.



Manifestation culturelle au centre Bophana. |

ALP | Quel est le public du centre Bophana ?

Sopheap | Aujourd'hui, beaucoup d'étudiants le fréquentent comme une grande bibliothèque audiovisuelle. Ils viennent aussi bien des universités que de l'École royale d'administration, laquelle forme les futurs hauts fonctionnaires de l'État. Nous accueillons des chercheurs, mais aussi des enfants des rues, qui viennent toutes les semaines, seuls ou entre amis, consulter les archives. Notre public est très jeune et très varié.

Sophorn | Parmi les étudiants, il y en a qui viennent ici faire des devoirs commandés par leur professeur d'université. Ces enseignants sont un relais très important pour faire connaître le Centre. Certains nous ont découverts par le biais de Facebook ! Les enfants qui fréquentent le Centre, eux, viennent pour leurs loisirs et regardent des fictions. Ils s'intéressent peu aux archives historiques qui sont loin de constituer le seul contenu de notre base d'archives.

ALP | À long terme, qu'est-ce qui aiderait, selon vous, à transmettre tous ces pans de mémoire aux jeunes générations ?

Sophorn | Il faudrait qu'une haute personnalité cambodgienne incite les jeunes à s'intéresser aux archives audiovisuelles du Centre.

Sopheap | Selon moi, le plus important serait que le ministère cambodgien de l'éducation regarde les archives audiovisuelles comme un matériel pédagogique et les intègre aux programmes scolaires. Les élèves passent bien des heures à lire des livres, pourquoi n'en passeraient-ils pas à regarder des archives ? Nous devons donner accès à ce matériel à la jeunesse, car nos archives parlent de l'histoire et de la culture khmères qui forment notre identité. ■

* Anne-Laure Porée est journaliste freelance. Installée au Cambodge depuis décembre 2004, elle a participé à différents projets avec le Centre de ressources audiovisuelles Bophana et a suivi le procès des anciens dirigeants khmers rouges dans différents journaux comme *Ouest-France*, *Marianne* ou *Le Parisien*, et sur son blog <http://proceskhmersrouges.net/>